

# Clé de sol au nez rouge

Venus du Jura français, Les Rois vagabonds livrent un spectacle dans lequel deux clowns se défient ou s'aident, se portent ou se supportent. À la fois musicale et acrobatique, la proposition suscite les applaudissements et les rires. Virtuosité oblige.

Si le sol bouge, c'est que le sociologue Pierre Bourdieu se retourne dans sa tombe. Car le *Concerto pour deux clowns* est un joyeux pied de nez rouge à sa théorie de la domination masculine. En ce vendredi 27 janvier sur les planches de l'Inter à Porrentruy, deux saltimbanques se tiennent debout sur leur malle respective. Mais elle s'est hissée plus haut que lui. Oui, dans ce couple la femme domine. Et si chacun joue d'un instrument, tuba ou violon, lui ne produit qu'un pauvre son, péniblement. Tandis qu'elle, en impeccable exécutante, manie son archet à la vitesse de la lumière, faisant superbement jaillir les notes d'un concerto de Vivaldi. Bien que le duo se soit baptisé Les Rois vagabonds, le roi s'avère être une reine dans cette suite de numéros musicaux et acrobatiques.

## Couleurs complémentaires

L'agilité caractérise donc la violoniste habillée d'une robe rouge et coiffée d'une perruque blanche. Chez son compagnon à la barbe noire et au nez rouge, la maladresse prime. Les contraires s'attirent, paraît-il. Un classique des duos comiques. Presque une formule magique : Clown blanc et Auguste, Laurel et Hardy ou encore Bip Bip et Coyote. La recette a fait ses preuves. Côté féminin on aura donc ici : couleurs pétantes, légèreté, voix aiguë, souplesse. Côté masculin : couleurs ternes, lourdeur, voix grave, force. Et cette formule se déploie tout au long de l'épopée clownesque. Dans une scène par exemple, il lui jette des roses de manière nonchalante alors qu'elle jubile sous les applaudissements. Contraste toujours.

## Une polyvalence admirable

Il y a donc ces personnages contraires. Mais il y a également les grosses valises et les sentiments grossis, les roulades et autres cascades acrobatiques, la musique et la participation du public. Tous les ingrédients de la tradition clownesque sont ainsi réunis. Les spectateurs de Porrentruy se prennent au jeu, commentent. « Elle est vraiment coincée dans cette malle ? » « Ça, c'est bien les hommes ! » La salle comble applaudit vigoureusement et régulièrement. Elle gratifie même Igor Sellem et Julia Moa Caprez d'une standing ovation lorsque le rideau tombe. Parce que certains moments coupent le souffle. À l'image de cette séquence durant laquelle la femme joue de son instrument alors que son partenaire, tel un pivot, la fait virevolter autour de lui. Des clowns polyvalents, c'est bien. Des clowns virtuoses dans leur polyvalence, c'est excellent.

Alors on sort de la salle les traits du visage encore travaillés par les rires. Et l'on se dit qu'il faudra retourner voir des poètes au nez rouge. Eux savent mieux que personne rendre nos malades touchantes, nos différences futiles et notre ordinaire extraordinaire.

Nicolas Joray